

Claude Meunier

Paris n'est pas ce qu'il devrait

Editions de l'Amandier, décembre 2005, 15 euros

C'est étrange comme les poètes qui ont écrit sur Paris furent rarement des rigolards. Fargue, Roubaud, Réda... Peut-être parce que pour écrire *sur* Paris, il faut vivre *dans* Paris – et ce n'est pas drôle tous les jours. Pas rigolards, les poètes, mais en revanche, souvent, leurs poèmes sont traversés par un humour fulgurant comme une horde de sangliers traversant les Champs Elysées. Les poèmes de Claude Meunier sont ainsi, ils fulgurent, à les lire, les bras nous en tombent, et la vieille logique du piéton indifférent prend soudain ses jambes à son cou : « Rue des Martyrs, c'est monter un peu », « La rue de la Perle est des plus agréable, on peut la prendre dans les deux sens », « Ce matin (dimanche 2003) / le rue de Patay a des airs de campagne ». Héritier de Queneau (oh que oui !), d'Allais (dans tous les sens), cousin de Delbourg (pas triste !), Claude Meunier nous avertit dans sa **Proposition 1** : « Je voudrais changer le nom des rues de Paris, / et, par un effet de poésie, / les adapter à mon hypocondrie ». Vaut le détour.

Marc Delouze